

1553 - Jacques Strada et Thomas Guérin - Épitome du Trésor des antiquités - BM Amiens

Auteurs : Strada, Jacques

Description matérielle de l'exemplaire

Format4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1365

Titre longEPITOME || DV THRESOR || DES ANTIQVITEZ, || C'est à dire, Pourtraits des vrayes Medailles || des EMPP. tant d'Orient || que d'Occident. || [fleuron] || De l'estude de Iaques de Strada Mantuan Antiquaire. || Traduit par Iean Louueau d'Orleans. || [Device] || A LYON || PAR IAQVES DE STRADA, ET || THOMAS GVERIN. || [-] || M. D. LIII. || Auec Priuilege du Roy.
Imprimeur(s)-libraire(s)

- Strada, Jacques
- Guérin, Thomas

Date1553

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteAmiens (Fr), Bibliothèques d'Amiens-Métropole, Louis-Aragon Patrimoine, H 4903 B

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliothèques d'Amiens-Métropole](#)

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisationNumérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Aix-en-Provence (Fr), Les Méjanes, Vovelle Patrimoine Fonds ancien, [D. 6567](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Firenze (It), BNC - Firenze, [MAGL. 19.3.168](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Gent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent, [BIB.HIST.004286](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Lyon (Fr), Part-Dieu, Silo ancien, [Mi 1654](#) et [Chomarat 5024](#)
- Lyon (Fr), Part-Dieu, [Rés 357109](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [RES-J-1636](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Praha (Cz), NK ČR Praha, [65 D 001941](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Autres exemplaires consultés mais non reproduits L'exemplaire de University of Amsterdam, Allard Pierson Depot OTM: [OG 63-6179](#), ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Deux petites inscriptions à l'intérieur d'une médaille vide, [p. 239](#), [p. 381](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Clichés Bibliothèques d'Amiens-Métropole
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Strada, Jacques, 1553 - Jacques Strada et Thomas Guérin - Épitome du Trésor des antiquités - BM Amiens, 1553

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1365>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/01/2017 Dernière modification le 16/09/2024

EPITOME
DV THRESOR
DES ANTIQVITEZ.

*C'est à dire, Pourraits des vrâyes Medailles
des EMPER. tant d'Orient
que d'Occident.*

De l'estude de Iaques de Strada Mantuan Antiquaire.
Traduit par Iean Louneau d'Orleans.



A LYON
PAR IAQVES DE STRADA, ET
THOMAS GVERIN,
M. D. LIII.
Avec Priuilege du Roy.

Jacques Strada natif de
Mantouë, qui s'acquit de la réputation
dans le xvi. Siècle par son habileté
à dessiner les Médailles anciennes.
octave de Strada, son fils, publia les
Vies des Empereurs avec leurs Médailles,
en 1615.

D V T
DES
C'est à dire
des

De l'étude de la
Tradition





A TRESILLVSTRE

SEIGNEVR LE COMTE DE

Kirchberg & Weissenhorn, Seigneur Jean Iaques

Fouccre, Iaques de Strada, Man-

tuan Antiquaire,

Salur.



EN S A N T en moymes, Tresillustre Seigneur, l'estime qu'avez tousiours faite, tant des disciplines liberales, comme des vertuz singulieres des excellens hommes, j'ay trouué tres bon asseurer souz vostre nom cest Epitome & brief traité des Medailles & vies des Empe- reurs Romains, m'asseurant ic- lui ne pouuoir choisir en tou- te l'Europe meilleure ny plus

seure adressé que vostre faueur. Car vous sauez la coutume auoir esté par le passé, & estre encore de present telle obseruee, que ceux qui conuoient se recommander à la posterité, ou par leur esprit, ou par leur artifice, iceux selon l'ancienne mode iusques icy continuee, auoir coutume presenter, ou dedier leurs labeurs : les vns à gens, qui par leur doctrine & sain iugement les peussent louer & approuuer: les autres à leurs amis, pour en prendre plaisir : autres aussi aux Prin- ces & grans Seigneurs vertueux & de haute renommee, à fin que leur heroïque vertu soit suffisante à recommander leurs ceuures. Ce que j'ay voulu deuant toute autre chose tenir, n'estimant en ce monde rien plus lourd & absurde, que de presenter l'amer à celui qui ayme le doux, & la douceur à celui qui se delecte de son contraire. Consid- rant donques que ie n'ay iamais veu homme à qui la congnoissance des antiquitez ayt esté plus plaisante qu'à vous, & principalement des Medailles, qui est chose assez notoire, par l'amas & nombre de celles

EPISTRE

que soigneusement gardez : ioint les sciences acquises & les dons
desquelz Dieu vous ha doué, avec vn singulier iugement & moderé
en toutes choses (car d'icelui depend tout ce qui est excellent) qu'à
bien bon droit les gens vertueux & doctes que vous auez esleuez &
soutenuz par voz bienfaits, & qui sont paruenuz à dignitez & hon-
neurs, à l'adueu de vostre nō, en font assez suffisante preuue. Parquoy
plusieurs liures composez, tant en Grec & Latin, qu'en autre langue
(lesquelz sont en grand nōbre) vous ont ia esté dediez, qui tous font
mention de vostre excellence & Noblesse, laquelle plusieurs person-
nages de diuerses nations ont en grāde reuerence, s'efforçans chacun
pour soy, de confesser, par façons treshonnestes, estre voz obligez, en
vous dediant les fruits de leur entendement, selon les graces receües
de Dieu & Nature. Or puis qu'ainsi est, qu'estes tant celebré & re-
nommé par la hautesse de vostre Illustre nom, non seulement en vo-
stre region d'Europe, mais aussi la grandeur d'icelui s'estend iusques
aux fins des plus estranges & barbares nations, il m'a semblé qu'en
meilleur endroit ne pourrois m'adresser, tant pour illustrer ces miés
Sommaires, que pour les rendre immortelz, par la haute reputation
vostre. Parquoy i'ay maintenant resolu diuulguer & mettre en lu-
miere souz vostre faueur & bonne grace cest œuure, que long temps
i'auois gardé deuers moy, parfait & accompli, non sans grand labeur:
non que la prolixité d'icelui seulement, ny la peine infinie d'amasser
par ordre les Medailles de ceux qui au vif y sont empraints, m'ayt
fait tardif ou lent à le faire sortir (combien que l'un & l'autre soit de
grand trauail) mais le iugement de les discerner & congnoitre (com-
me bien entendez) qui est chose fascheuse & malaisée. Car la cōgnois-
sance de ces choses gist, partie en grand sauoir, qui pour ce que les li-
ures des bons Auteurs nous l'enseignent, n'a besoing de grande in-
terpretation : partie aussi au regard frequent & maniment des ancien-
nes Medailles. Mais par ce qu'il n'est facile à tous de les recouurer, &
qu'il y gist grans fraiz, nous voyons plusieurs hommes sauians auoir
laissé ceste estude, & perdu ce plaisir : en quoy Dieu vous ha tāt fauo-
risé, qu'il vous ha donné & l'un & l'autre. Et pour autant qu'il n'est
en ma puissance vous faire present des anciennes Medailles, que ie
n'ay peu recouurer, à cause des difficultez, ie vous en offre la pourtrai-
ture, c'est, le petit extrait de la mesme grādeur d'icelles, vous suppliant
instamment le prendre de bon cœur, cōme vray tesmoignage & cer-
taine

DEDICATOIRE.

taine assurance du bon vouloir, que ie vous porte, priant lui donner
 lieu avec tant de liures exquis, que retient vostre copieuse & abon-
 dante Librairie. Ce pendant ie suis apres la description des reuers, par
 maniere de passeremps, laquelle i'ay delibéré de presenter semblable-
 ment à vostre tresillustre Seigneurie: ou sera faite ample mention de
 la race des Empereurs, & de leur genealogie, dont il sera plus copieux
 que tous les autres traittez escripts iusques à present, en ceste matiere,
 veu qu'ilz font mention seulement des Empereurs: & de tel ordre, que
 personne de leurs parens, affins, ou amis, ne sera laissé derriere, & qui
 plus est sera ioint à chacun pourtrait & image l'histoire fidele & cer-
 taine de tout ce qui m'ha semblé digne d'estre raconté & declairé.
 Voila donq ma delibération, tant en ceste œuvre, cōme en l'autre, que
 i'ay semblablement cōmencé à reduire en Epirome, là ou ie rapporte
 les Medailles à la verité de l'histoire: desquelles i'ay choisies les plus
 belles, & plus veritables. Or celui qui, Dieu aydant, sera mis en lumie-
 re, souz la faueur de vostre excellence, sera tel, que personne (que ie
 sache) n'ha encores attenté, ne veu, ne diuulgué: en quoy ne crain-
 dray les calomnies & paroles des enuieux & mesdisans, vous ayant
 mon Protecteur & Tuteur, assuremēt me cōfiant de vostre beneuo-
 lence, cōbien que ie cōgnoisse estre beaucoup plus d'Antiquaires cher-
 chans iour & nuict, avec toute diligence, les antiques Medailles, qu'il
 n'y en ha d'especes. Le n'ignore point aussi, que ceux qui se delectent à
 telles choses, ne trouuent cy pour cōtenter leurs esprits. Ce qui ha esté
 cause de la poursuite de mon intention, esperant d'estre supporté des
 gens sauans, & que le Lecteur beneuole me fera tant fauorable, qu'il
 excusera les fautes, ou i'auray bronché, congnoissant qu'il n'est si bon
 qui ne faille, & faisant son proufit de ce qui sera vtile, excusant le reste.
 Dauantage la posterité ne congnoitra point seulement vostre affe-
 ction & diligence à l'investigation des belles & illustres choses (que
 non sans cause ie puis nommer telles, puis qu'en peu d'heure on peult
 congnoitre les hauts faits des anciens Empereurs) mais louera mon
 labour & ma diligence d'auoir cherché, assemblé & empraint apres
 le vif, les images de ceux qui ont regné en si lointaines regions, &
 qui sont morts de si long temps, que de tout leur aage ne reste que
 ces vieilles pieces. Et si d'auenture ce labour mien, pour sa tenuité,
 ne merite obtenir place en vostre endroit, si est ce toutefois, qu'il y
 ha plus d'effigies trois fois qu'en tous ceux qui par cy deuant ont

EPISTRE DEDICATOIRE.

esté imprimé. Sadolet par le commandement du Pape Leon escri-
 uit à Rome deuant tous autres vn liure de ceste matiere : lequel ont
 voulu ensuiure beaucoup d'autres, qui tous y ont si mal besongné que
 ilz n'ont iamais peu augmenter son ceuvre d'vne seule teste. Quelcun
 cuidant beaucoup faire ha changé l'histoire laissant les pourtraits telz
 qu'ilz estoient. Parquoy prenant quelque pitié d'eux avec l'esperance
 de plaire en cest ceuvre aux gens sauans, & cōuoiteux des antiquitez,
 & à fin que ce qui estoit douteux fust plus ouuert (que n'est encores
 du tout bien congnu) j'ay fait imprimer ce liure avec la brieue descri-
 ption de la vie d'un chacun Prince contenu en icelui, adioustant l'in-
 scriptiō, qui estoit de l'autre part de leur effigie, & laissant quelquefois
 des pourtraits à grauer pour la rarité d'iceux, & la grande difficulté à
 les recouurer, promettant toutefois, que si de quelque lieu ie les puis
 auoir, ne laisser rien imparfait de ce qui touche à la continuation des
 Medailles. Ce pendant Tresillustre Seigneur, il vous plaira prendre
 de bonne part ceste ceuvre tel qu'il est, & le lire par passetemps, quand
 ne ferez empesché aux affaires plus grandes & serieuses. Et si ie m'ap-
 perçois que vostre grandeur le recoiue de bon cœur (ce que ie dis,
 pource qu'il se montrera petit en vostre endroit, pour la grande co-
 pie & affluence de voz biens, & excellence de vostre esprit: mais quād
 au mien c'est beaucoup, pour la tenuité de ma fortune) j'espere vous
 en faire voir quelque iour vn autre, qui sortira avec assērance de vostre
 defence & faueur. Au surplus ie diray tout ainsi que le Grec, qui desirāt
 presenter à Auguste Cesar quelque chose du sien de petite valeur, dit
 son present estre trop petit & vil, pour estre offert à telle Magesté, que
 celle de Cesar, qui estoit esleué au supreme & dernier degré de tout
 heur, toutefois son don tel qu'il estoit, estre suffisant pour la tenuité &
 exiguité de ses biens, l'assurant que si la fortune l'eust plus haut esle-
 ué, qu'il lui eust offert volūtiers choses de plus grād pris. ce que i'eusse
 fait d'aussi bō cœur que le Grec: mais puis qu'à lui & à moy n'est per-
 mis dauantage, ie vous suppliray bien humblemēt, qu'il vous plaise de
 tant vous abbaïsser, que de vouloir vous addonner à la lecture de cest
 ceuvre, faisant par ce moyen honneur & à lui & à moy, qui suis tant
 vostre redevable & à bon droit, m'ayant par tant de manieres fait vo-
 tre, que ie suis tenu vous aymer & reuerer. Vous suppliant auoir me-
 moire de celui, qui ne desire autre chose que vostre faueur & bonne
 grace. De Lyon ce xxviii. de Novembre M. cccccliii.

IAQV
MAN



me. & q
semblable
que i'atre
chose, &
ger par
que de
appare
te m
met
met
uoy
la
P

IAQVES DE STRADA
MANTVAN ANTIQVAIRE
AV LECTVR.



YANT de long temps deliberé mettre en
lumiere ce brief traité en faueur de ceux qui
desirent auoir congnoissance des antiquitez,
& principalement des Medailles, i'ay differé
iusques à present mettre en execution mon en-
treprinse, craignant que ceux, qui ont com-
mencé deuant moy en cest Art, ne s'en tissent
aucunement offensez: ioint que le bruit estoit,
qu'on traualloit à Venise apres vn pareil œu-
ure, & que desia grande quantité de Medailles estoit empreinte: ce que
semblablement quelques autres auoient entrepris à Rome. Mais ce pendant
que i'attendois de l'un de ces lieux, ou de tous deux ensemble quelque bonne
chose, & que retardois ma deliberation, à fin de pouuoir congnoistre & iu-
ger par le labeur d'autrui, ce qui est bon & certain en cest endroit, auant
que de communiquer aux gens doctes ce mien œuvre: nul d'iceux n'ha fait
apparoistre ce qu'il auoit promis. Pour laquelle chose reiettant ceste tardine-
té me suis resolu ne plus differer, estant assuré qu'il est trop plus facile pro-
mettre telz traite, que de les composer & mettre en auant: que s'ilz les
mettent en lumiere comme ilz ont promis, si ne craindray ie toutefois d'en-
uoyer premierelement le mien. Car par ce qu'ilz detiennent obstinément telz
labeurs cachez en leurs maisons sans en vouloir faire part à personne, ie leur
presente cest Epitome, pour montrer le chemin, pour le suiure, ou surpasser
aydant Dieu, nature & doctrine: sans crainte d'estre vaincu par eux en
multitude de Figures, & moins en diligence à les chercher, me tenant assu-
ré qu'ilz n'en pourront amasser plus que moy, sinon que d'aduenture ilz les
forgeront (comme chacun peult représenter cela qu'il veult, selon l'art) à leur
fantasie. Il faut craindre toutefois d'encourir quelque blame, par ce que la
plus grand part de ceux qui du tout se sont addonnez à l'inuestigation des
anciens monumens, & entre autres des Medailles, congnoit tous les Empe-
eurs & Consuls, qui ont fait battre Monnoyes, & mesme le nombre d'i-
elles, tant grandes, que petites, ne leur est incongnu. Pour lequel euitier, est
le besoing vser de grand iugement à l'election & chois des vrayes & le-
gitim

E P I S T R E

gitimes, en cuitant les faulces, & chrefaites: car en ce temps on trouue tant
 d'excellens & subtilz tailleurs d'images, qu'à bon droit ilz méritent d'estre
 non moins estimez que les anciens: mais leur science ingénieuse est tant res-
 nommee, & congneue, qu'il n'est besoin m'amusar à plus amplement les ex-
 toller. Il faut aussi songneusement considerer la difference des graures, qui
 montrent vne singuliere beauté d'ouurage & excellente manufacture: ce
 que ie puis confesser auoir diligemment obserué selon mon pouuoir. Or il me
 semble estre tres expedient, selon mon iugement, de lire & relire plusieurs
 fois, & avec meur iugement examiner l'œuure, auant que le mettre sus la
 presse pour l'imprimer, mesmes le conseruer & communiquer avec les amis, qui
 ont la cōgnoissance de telles choses: à fin que telz escripts soient en seureté, &
 qu'ilz se puissent deffendre contre les calomnies & enuies des detracteurs,
 & que tombans entre les mains de gēs lettrez & de sauior, n'ayēt occasion
 de me reprendre & corriger. Lesquelz i'espere ne m'estre fort rigoureux
 s'ilz entendent vne fois la peine & diligence que i'auray prinse, à leur bastir
 ce mien labour, corrigé & reueu, cōme il ha esté possible de le faire, quant à
 ma part. A fin donques (ami Lecteur) qu'en ce petit liure te fussent presen-
 tees beaucoup de figures, croy q'ie les ay amassees de toutes pars, en telle sol-
 licitude et labour, que n'y ay esparagné chose qui soit, selon ma possibilité &
 cheuance: car i'ay achete les vnes bien chèrement: i'en ay eu aucunes par la
 liberalité & gratuité de mes amis: i'ay trouué le moyen d'en auoir d'autres
 par diuerses occasions trop prolixes à deduire maintenant, toutefois avec tel
 soing & trauail, que ie les suis moymesmes allé chercher es lieux fort loin-
 tains, tāt en Italie, qu'autre part: cōme est, Rome, Naples & Venise, d'ou i'ay
 prins ce que i'ay peu recouurer d'excellent, pour le subiet de cest œuure. Et
 quād i'ay eu tiré de ces tāt belles & superbes villes ce qui m'ha esté possible,
 i'ay voulu aussi passer en autres païs, tant pour congnoitre les mœurs des
 estrāgers, & la beauté de l'assiete de leur region, que pour recouurer des di-
 tes Medailles, à l'accroissemēt & perfection de mon liure. Pourquoy faire ie
 me suis transporté en Allemagne, auquel lieu ayant quelque tēps seiourné, il
 m'est aduenü ce que ie souhaittois à mon grand proufit: car ie y ay veu autāt
 de belles Medailles (nō toutefois en si grand nombre) qu'en Italie, & prin-
 cipalement à Auguste, ou i'ay veu si grand nombre de pieces d'or & d'ar-
 gent, & principalement en la maison de Monsieur mon Maistre, auquel
 i'adresse cest Epitome, qu'il est impossible le croire, oyant la quantité d'i-
 celles: là i'ay veu pareillement vn fort grand nombre de liures, tant La-
 tins que Grecs, non iamais imprimez, qu'il auoit tiré en sa Librairie, em-
 ployant

A V L E C T E V R.

ployant infini nombre de deniers, à recourir vieilles copies, pour de iour
 en iour amplifier icelle Librairie, qui est tant bien garnie en toute sorte,
 qu'on y peut voir lires traitans de toutes choses du monde, mais ie serois
 trop long si ie voulois reciter l'ornement, l'aiancement & la gaande va-
 rieté d'icelle, joint que ie crains estre ennuyeux & desplaisant au Lecteur:
 sans oublier à deduire par mesme moyen la grande quantité des œuvres
 des gens sçavans, qui de iour en iour à lenui s'estudient fort à l'augmen-
 ter, offrans leurs escrits à Monseigneur, duquel ilz ne cessent d'exalter
 l'ample renommée, & se courans de la magnificence d'icelui, auquel
 sont obligez par l'indicible quantité de ses bienfaits: car cest vn homme
 le quel nature ha pourueu d'un singulier iugement, & la bonté Diuine tant
 favorisé, qu'elle lui ha fait part d'ineestimables richesses, qui sont deux cho-
 ses assez suffisantes pour mettre hors de doute ceux qui s'esmerueillent de
 la grandeur de sa renommée espandue iusques aux derniers fins de l'Eu-
 rope. Pendant que i'ay esté en Allemagne ce bon Seigneur m'ha esté tant
 doux & benin, qu'il m'ha baillé liberalement & de bon cœur ce qui m'estoit
 commode & necessaire, qui doit faire croire à chacun, que ce me seroit vn
 perpetuel reproche, & infamie pour iamais, si ie desdaignois faire present
 de ce mien labeur, digne de soy, à lui qui est mon Seigneur & souverain
 Maistre. Car combien que ce liure soit petit & abbrege, si est il plain tou-
 tesfois de grans & illustres personnages, & qu'il n'est moins à priser que
 celui, que Sadolet dedia au Pape Leon, qui le receut en tel honneur que rien
 plus, bien congnoissant combien tel œuvre laborieux doit estre estimé. Si
 donc ce liure de Sadolet ha esté tant agreable, en quel estime doit estre
 cestui ci, enrichi des Images & Portraictures des Empereurs, avec brieue
 histoire de la vie de chacun d'iceux, à fin qu'il ne semble que ie me vueille
 louer moymesme, i'en laisse le iugement aux autres. Or pour retourner à mon
 premier propos, ayant diligemment regardé la vieille Monnoye, dont on ha
 aucunement usé, entre laquelle quand il ne se trouuoit les Effigies & si-
 mulachres des Empereurs, i'ay eu recours aux priuileges, & lettres paten-
 tes impetrees d'iceux, esquelles (comme on ha de coutume) estoient atta-
 chez en Cire leurs Seaux & Figures, que i'ay veu, par l'ayde & moyen de
 mes amis, dont i'ay enrichi & augmenté ce liure. Je ne vueil ici raconter
 par le menu tous les autres moyens, pource qu'ilz seroient trop longs à les
 deduire, estant assuré, que les hommes experimenter en cest affaire le con-
 gnoitront incontinent. Je diray ce que ne puis celer, c'est qu'en toute l'Alle-
 magne ie n'ay rien delaisé à chercher de toutes les choses qui faisoient be-

EPISTRE

soin à l'augmentation & ornement de ce present liure. De là venant es Gaules, i'ay communiqué & hanté à Lyon avec noble homme Monsieur Guillaume Choul natif de ladite ville, fort expérimenté aux Histoires, & plus de si bon ingement & si rare, qu'on le peult bien conter entre les premiers experimentez en cest affaire, & non sans cause, tant pour sa belle memoire, que pour son bon & exquis ingement. En sa maison magnifique (ce qui ne me semble que ie doie celer) i'ay veu grand nombre de toutes pieces de Medailles antiques, entre lesquelles les vnes sont d'or, les autres d'argent, & le reste de cuiure, lesquelles il m'a communiqué pour doubler celles qui m'estoient necessaires à mon liure des reuers. Mais i'ay esté encores plus fort esmerueillé, & non sans cause, de l'industrie de Monsieur le Thresorier Iean Grollier demourant à Paris, homme noble & docte, lequel on appelle communément le Thresorier de Milan, pource que tandis que Milan estoit en la puissance du Roy François, il en estoit Thresorier general. La diligence duquel est grandement à priser, pource qu'il ha amassé un nombre presque infini de pieces d'or, d'argent, & de cuiure, petites & grandes, toutes entieres sans estre gastees, dignes d'estre accomparees à grans thresors. Ce que lui ha donné un bruit par dessus les autres, avec la bonté & viuacité de son esprit orné de doctrine, dont il s'est acquis ceste tant belle science. Dauantage est à louer, de ce (combien qu'il soit assez aimé & honoré sans cela) qu'il met toute diligēce d'acquérir de tous costez toutes sortes d'anciēnes Figures, tant de cuiure, que de marbre, y employāt gens expressement, pour en retirer de tous endroits, les plus singulieres : desquelles il ha un nombre merueilleux, & principalement de Medaillons, qui valent une richesse infinie. Il n'est seulement recommandable pour icelles antiquitez, mais aussi fort louable, pour une tresgrande multitude de liures, tant Grecs que Latins. En sorte que de tout ce que ie pense me rester touchant la perfection de mon liure, cest de visiter son thresor d'antiquitez, esperant qui me sera tant propice & fauorable, & qu'il me suruiendra de ses Medailles à la perfection du liure des reuers d'icelles, que i'espere vous faire voir, avec le temps : auquel sera amplement traité tout ce qui sera besoin, de sorte que les figures n'y manqueront, celles qui appartiendront au subiet de nostre histoire. Ce pendant ie choisi & sequestre les figures & Medailles des Grecs, desquelz i'ay desia fait amas en grand nombre, pour en produire un autre Epitome nō moins agreable, comme i'espere, aux gens sauans, que cestui. Pour maintenant ie te presente ce
petit

A V L E C T E U R.

petit œuvre composé en grande diligence, qui te servira d'abbregé au grand,
 qui est desia en partie fait. par lequel pourrez voir (comme i'ay desia dit)
 la vie d'un chacun Empereur écrite tout au long, avec tel ordre, que an-
 cien ny moderne n'a suivi. Il sera diuisé en 4. tomes. Et à la fin de la vie
 d'un chacun Empereur on trouuera la description de toutes les Medailles,
 & en la marge de l'histoire l'allegation d'icelles, avec les nombres qui s'ac-
 corderont ensemble. Mais d'autant que l'œuvre est laborieux, i'ay biē voulu
 premierement publier l'Epitome (combien que ce ne soit pas la coutume)
 deuant l'œuvre: mais i'en ay prins le cōgé de moymesmes, pour la raison que
 les grans volumes sont desia disposez cōme ilz doiuent estre: car seulement
 i'attens pour l'augmentatō des Histoires des reuers, en quoy ie travailloie di-
 ligement. Et pourtant contente toy pour le present de ce petit don, auquel
 i'ay commencé depuis Iules Cesar, continuant leur histoire la plus briue que
 i'ay peu, ou i'ay compris toutes les choses principales le mieux qu'il m'a
 esté possible. Outre cela ie y ay adiouté tous leurs parens, qui ont eu le de-
 gré de Lempire, avec les Empereurs Orientaux, ce qu'on n'auoit point en-
 trepris pour la rarité de leurs Medailles. Encore y ha il plusieurs Tirans,
 qui s'esleuerent du temps de Gallien, & autres depuis, tant en Orient, qu'en
 Occident. Il y ha aussi beaucoup de femmes illustres, qui auoient esperance
 de paruenir quelque fois à Lempire: & finit ledit volume à Lempereur
 Charles V. Mais pource qu'il est impossible de pouuoir trouuer toutes les
 anciennes Monnoyes, à cause que plusieurs n'en ont point battu ne laissé me-
 moire de leurs figures en icelles, pource que la briueté de leur vie souuen-
 te fois les ha empeschez, ioint que l'art ha esté longuement enseveli, & les
 Graueurs n'ont pas eu le iugement comme ilz auoient le temps passé, ou
 qu'il est aduenu quelque autre chose, qui nous ha osté l'occasion de recou-
 rir leurs Images. Au moyen dequoy pour satisfaire aux Lecteurs & cu-
 rieux des Antiquitez, ou il y ha faute de Medaille ie y ay mis l'inscription
 seulement alentour, avec la table des Medailles, que nul autre n'a fait par cy
 deuant. Dauantage quant aux Medailles commençant depuis C. Iules Cesar
 iusques à la fin, i'ay eslu les plus singulieres & excellentes qu'il m'a esté
 possible sans me seruir des communes. Et quand ce vient à Nerva i'ay vsé
 de grandes & amples Medailles que nous appellons Medaillons, & ce ay
 continué en la plus grand part, avec les plus beaux & singuliers reuers que
 i'ay peu choisir, comme on trouue en la fin de la vie d'un chacun. En cela ie
 ne me suis aucunement aydé des copies des autres liures imprimez, comme
 ont fait plusieurs, qui ont mis en lumiere ledit Epitome. Mais ce qui me fait

E P I S T R E

plus esmerveiller, cest, qu'il en fut imprimé un à Rome des l'an M. D. XVII.
 par Jaques Maxochio, avec tel tilre: ILLVSTRIVM IMAGINES.
 composé par le Cardinal Sadolot, qui le dedia au Pape Leon X. L'autre fut
 imprimé à Strasbourg, l'an M. D. XXVI. duquel estoit l'Auteur Ioannes
 Huttichius, retiré & contrefait sur le premier. Depuis l'an M. D. XXVIII.
 cestui là mesme fut derechef imprimé beaucoup plus lourdement que le pre-
 mier. Finalement l'an M. D. L. le dernier ha esté imprimé cy à Lyon, fait
 à l'exemple du premier: mais d'une si mauuaise grace, qu'il ne merite pas la
 peine d'estre leu ne veu: & eust mieux valu, à mon iugement, n'y mettre
 pas les images, que de le faire de telle sorte avec l'histoire, qui ha esté prinse
 de mot à mot, de celui de Huttichius, y adioustant les carmes d'Aufone, qui
 est chose bien confuse. Je me tais des images, qui sont en la Cosmographie de
 Munsterus, avec la vie des Empereurs, & de celles, qui sont dedens les
 Croniques des Souisses. Je pourrois aussi parler de la Cronique de Ioannes
 Cuspinianus & de celle de l'Abbé de Vrsbourg, & de plusieurs autres,
 desquelz ie ne veux faire mention, pour l'impudence & ignorance des
 Graueurs: car en considerant qu'ilz ont esté si lourds, i'ay honte moymesmes
 de voir leurs œuures, combien qu'elles soient escrites doctement: car qui veult
 adiouster les Images des Empereurs à leurs vies, il faut necessairement auoir
 recours aux Medailles, & qui n'en ha point, il faut chercher quelques ima-
 ges anciennes grauees, ou testées de marbre, ou de cuiure, d'autant que l'un
 & l'autre est bon, pourueu qu'il soit bien obserué, & que tous soient con-
 formes & contrefaits le mieux qu'il est possible. Toutefois ie ne conseille à
 personne quelconque, tant excellent Pourtraiteur soit il, d'y mettre la main
 à son plaisir: autrement il en recevra plustot reproche & blame, que louen-
 ge & honneur, & tant s'en faudra qu'il orne ou enrichisse son histoire, que
 plustot la corrompra & enlaidira: car on ne se doit point mesler de tel art
 pour complaire aux ignorans en chargeant tout son liuré de Figures: mais la
 grauité de l'Auteur en doit moins mettre & qu'ilz soient plus veritables.
 Quant à moy ie n'ay point voulu ensuiure la grand multitude, pour les rai-
 sons & difficultez cy dessus alleguees, & si ie l'eusse entrepris Dieu m'ha
 donné tel iugement, qu'il m'eust esté facile de ce faire. Parquoy i'ay voulu
 seulement te montrer pour le present ce peu d'images, lesquelles sont vrays
 & loyalles, & à la mienne volonté que le Graueur les eust aussi bien ob-
 seruees, comme ie les auois de ma main propre pourtraites & tirees au vif:
 car en tel office ie ne me suis voulu fier à autrui. Aucunefois est aduenue qu'il
 ha mis ou changé vne lettre pour autre, comme vous trouuerez en ce nom
 de

AV LECTEUR.

de Heliogabalus, au lieu duquel il ha mis HELEOGABALLVS. En quoy
 ie m'excuse enuers les doctes & prudens, leur promettant & assurant,
 qu'il n'y ha en si legiere faute, dequoy ie ne me sois aperceu, & n'ha point
 tenu à moy, mais il estoit trop tard d'y pouuoir remedier, car si ainsi est
 qu'un homme seul fait une faute, à plus forte raison plusieurs en peuuent fai-
 re dauantage. Au surplus il est impossible de faire chose, ou n'y ait tousiours
 à redire, soit pour la verité, ou par malice, ou enuie (ce qui aduient le plus
 souvent) entre ceux qui n'ont pas si tot veu un liure, que le iugement en
 est donné, & le plus souvent le condemnent deuant que l'auoir leu, & s'il
 aduient qu'ilz le vueillent lire, ilz commenceront peult estre au milieu,
 sans congnoitre ou entendre ce que l'Auteur est deliberé faire. Alors tant
 plus le Lecteur est ignorant, tant plus fort veult il deffendre son opinion.
 Au contraire, l'homme docte se garde fort bien de poindre personne, con-
 gnoissant bien combien il est difficile de faire une chose sans reprehension,
 & que cest chose facile de tomber en quelque faute. Par ce moyen nous
 pouuons cōgnoitre, que celui, qui n'entre point en telle matiere, & qui n'en-
 treprend rien, est assuré de ne tomber en tel reproche. Or puis qu'ainsi est
 (comme dit Pline) que les gens sauans font leur prouffit de tout ce qui leur
 vient entre les mains, tant mauuais soit il: ie me fais fort en cela que le pru-
 dent Lecteur en fera le semblable, en ce mien traité, car ie ne doute point
 qu'en le lisant il ne trouue quelque chose à son goust. Voila ce dont
 ie te voulois aduertir. Au surplus tu as ici deffous tout
 cela, qui ha esté adiouté, ce qui n'estoit
 point aux premieres impressions,
 avec les nombres, & le
 lien, ou tu le
 dois
 trouuer, ensemble la
 description.

bb 3

IND

INDICE DES MONNOYES qui n'ont point encores esté mises en lumiere.

COSSVTIA.	pag. 4
CLEOPATRA REGINA AEGYPTI.	6
EVRIES MAGNA REGINA REGVM MAVRITAN.	6
CAESARIVS D. IVLII F.	6
IVLIA.	7
M. ANT. IMP. AVG. III. VIR. R.P.C.M. BARBAT. Q. P.	8
CAESAR IMP. PONT. III. VIR. R. P. C.	8
M. LEPIDVS III. VIR. R.P.C.	8
CONCORDIA IMPERATORVM.	8
L. VITELLIVS COS. III. CENSOR.	13
DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT.	51
PLOTINA AVG. IMP. TRAIANI	71
DIVIS PARENTIBVS.	80
L. AELIVS CAESAR.	85
IMP. CAES. M. AVRELIVS IMP. CAESAR. L. VERVS.	87
COMMODVS CAESAR. VERVS CAESAR.	96
LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. F.	96
IMP. CAES. AVIDIVS CASSIVS PERPET.	99
CRISPINA AVG. IMP. COMMODVS P.F. AVG.	99
IMP. CAES. P. HELY. PERTINAX AVG. PATER.	102
HELVYVS PERTINAX CAESAR AVG.	103
IMPERATORVM AVGVSTORVM P.P.	106
AELIVS P. AEL. PERTINAX AVG. PAT.	107
FL. TITIANA AVG. HELY. PERTINAX AVG.	107
MALLIA SCANTILLA AVGVSTA.	110
DIDIA CLARA DID. IVL. IMP. F.	110
PESCENNIVS NIGER IMPERATOR.	111
D. CLOD. SEPT. ALBIN. CAES.	112
FELICITAS SAECVLL.	117
IMPERATORVM ANT. AVGG. P.P.	117
IMPP. INVICTI PII AVGG.	117
M. GETA L. SEPT. IMP. PATER.	117
FVLVIA PIA L. SEPT. AVG. MATER.	117
	117

I N D I C E.	
IVLIA SEVERA AVGVST.	118
MARTIA SEVERA AVGVSTA.	118
ANTONINVS PIVS GETA CAES.	119
M. AVREL. ANTON. PIVS BRIT.	121
PLAVTILLA AVGVSTA.	124
PLAVDILLA AVGVSTA.	124
IVLIA NOVERCA AVGVSTA.	124
IMP CAES. M. OPEL. SEV MACRINVS AVG.	125
M. OPEL. DIADVMENIAN. CAES.	125
NVMIA AVGVSTA.	128
SACERD. DEI SOLIS HELIOGAB. AVG.	128
IVLIA MAESA AVG. SYMIANIRA ANT. AVG. M.	131
AVGVSTA ANTONINI AVG. IMP.	131
IMP. M. AVREL. ALEXAN. IVLIA MAMEA AVG. M.	134
VARRVS ALEXANDER SEV AVG. IMP. PAT.	135
MARIA AVGVSTA.	135
MAMMAEA AVGVSTA.	138
C. IVL. VERVS MAXIMVS CAES.	139
MICEA MAXIMINI AVG. PAT.	139
ABABA MAXIMINI AVG. MATER.	139
CALPHVRNIA AVGVSTA.	140
IMP. CAES. M. ANT. GORDIAN. AVG. P. P.	141
IMP. CAES. M. ANT. GORDIAN. AFR. AVG.	142
IMPP. VLP. ANT. INVICTI PII AVG. P. P.	142
METIVS MARVLLVS GORDIAN. ANT. P.	142
VLP. GORDIANA ANT. GORDIAN. M.	142
FABIA ORESTILLA AVGVSTA.	145
METIA FAVSTINA AVGVSTA.	145
TRANQVILLINA AVGVSTA.	148
IMP. CAES. M. SEV OSTILIANVS AVG.	148
IMP. CAES. MARCVS.	148
CONCORDIA AVGVSTORVM.	152
SEVERA AVGVSTA.	152
MARINVS CAESAR.	152
Q. AE. TRAIANVS DECIVS NOB. C.	153
IMP. CAES. M. VIB. VOLVSIAN. AVG. C.	156
IMP. CAES. AEMILIANVS P. F. AVG.	157

bb

4

GAL

DES EMPEREURS.

FFIGIES
at tous les P
à tort par v
tous les H
cens. Quand
le multitude
force en la
ut il enuoya
contre les G
le print pour
ment avec L
nt, & ne rep
qu'il auoit
des Romains
arbares, que
or la cauelle
armerie) il
; avec son p
des ailles
gauche
P. II.

s'enfuit en Sclauonie, puis se tetira par deuers Lempereur Theodose en Orient, lequel le receut humainement, & l'admonesta de ne croire pas sa mere pour soutenir la faulse opinion des Arriens : mais qu'il ensuiuit le chemin de son pere, lequel eut tousiours sa protection à la vraye & droite Eglise. Or aduint qu'en allant d'Italie en Gaule, & sejourant assez negligemment en la ville de Vienne, il fut vne nuit estranglé, par la cautelle d'Arbogaste Preuost des Alains : toutefois, on dit, qu'il mourut soudainement, estant couché en son lict.

Ceste monnoye fut battue en argent, & de l'autre costé on void l'image d'Apollo toute nue, ayant vne coronne de rayons en sa teste, tenant de sa main dextre vn fouet, & de la gauche vne boule, avec telle inscription : ORIENS INVICTO AVG.



CONSTANTIA POSTHUMA fille de Constantius second & de Faustine, laquelle demoura grosse apres la mort de son mary, quand elle vint en aage elle fut mariee à Gracian.



THEODOSE (filz d'Honorius & de Thermantia, natif



I O S S E filz de Jean Henri Marquis de Moraue, qui fut frere de Charles quatrieme : surnommé Barbu, homme inutile & ennemy de verité, apres que Venceslaus fut dechassé, aucuns disent, qu'il fut eslu Roy des Romains deuant Robert: les autres disent, qu'il fut déclaré Roy à Francford, apres la mort de Robert: mais qu'il ne fut point couronné, car il estoit aagé de plus de quatre vingts & neuf ans, de sorte que son regne ne peut durer six mois. Il mourut à Brumes Cité de Moraue, & fut enseveli avec son pere dedens le monastere de saint Thomas, lequel son pere auoit fait bastir.

Cest Empereur espousa la Roynie de Hongrie, de laquelle il n'eut point d'enfans.



R V P E R T Duc de Bauieres & Comte Palatin du Rhin, filz de Rupert Adolphe & de Beatrix: homme exercé aux armes, d'un esprit subtil, & grand amateur de Iustice. Apres l'élection de Frideric Duc de Brunswic (lequel fut mis à mort meschamment par l'Euesque de Magonce, de sorte qu'il y eut grand trouble en Allemagne par longuë espace de temps, à cause de sa mort) il fut déclaré Empereur

B b 3 par

DES EMPEREURS.



O S S E filz de Iean Henri Marquis de Moraue , qui fut frere
Charles quatrieme : surnommé Barbu, homme inutile & ennemi
rité, apres que Venceslaus fut dechassé , aucuns disent, qu'il f
Roy des Romains deuant Robert: les autres disent, qu'il fut d
Roy à Francford , apres la mort de Robert : mais qu'il ne f
coronné, car il estoit aagé de plus de quatre vingts & neuf an
e que son regne ne peut durer six mois. Il mourut à Brum
Moraue , & fut enseveli avec son pere dedens le monaste
Thomas, lequel son pere auoit fait bastir.

Empereur espousa la Royne de Hongrie, de laquelle il n'eut
enfants.

